2 – Premiers écrits, premiers témoignages

En dépit de l'accumulation des connaissances qui permettent de mieux cerner le processus de domestication des végétaux et les origines de l'agriculture, connaitra-t-on un jour avec précision ce que furent l'organisation véritable et les techniques de la production végétale chez les agriculteurs néolithiques ? L'œuvre de l'érosion, la putréfaction des matières végétales et des outils de bois ont longtemps interdit d'affirmer. On se heurtait à de multiples difficultés qui limitaient la sureté du jugement lorsqu'il s'agissait d'attribuer une innovation à l'une ou à l'autre des communautés humaines étudiées. Les spécialistes étaient alors conduits à collationner les indices matériels recueillis en des lieux variés, puis à les rapprocher afin d'esquisser une reconstitution sur la manière dont ces hommes travaillaient. Vers 1960, les datations faisant appel à la méthode du carbone 14 ont permis de très grandes avancées. Plus récemment, ce sont les progrès enregistrés pour l'extraction et l'analyse des ADN anciens qui offrent de nouvelles perspectives pour étudier les premiers âges de l'agriculture. Cependant, le chantier ouvert reste immense.

2.1. L'écriture et l'agriculture

Quel que soit le continent où l'on situe les foyers de la domestication végétale, tous s'inscrivent dans une période qui précède l'invention de l'écriture et la constitution des premières archives.

L'examen des plus anciens écrits accessibles est néanmoins indispensable, même s'ils ne permettent de lever qu'une petite partie des incertitudes relatives aux préoccupations de nos ancêtres, de préciser quels ont été leurs premiers gestes en matière de protection des cultures ou de tenter d'évaluer l'influence de ces actions sur l'évolution des systèmes agricoles.

Il est toutefois certain que le degré d'évolution des techniques agricoles d'une région donnée n'est pas corrélé avec la date des premiers écrits qui en proviennent. L'apparition de l'écriture intervient en effet à des dates fort différentes selon les zones géographiques et certains peuples dotés d'une agriculture évoluée ne s'y sont adonnés que tardivement. Par exemple, sur le territoire de la France, il existe un « blanc » de plus de 3000 ans entre l'introduction des céréales en Provence et les premiers écrits en langue latine des conquérants romains qui font état d'une agriculture gauloise déjà développée. Il en est de même au Pérou, où une agriculture irriguée de très haut niveau existait plus de 2000 ans avant l'arrivée des Espagnols, alors que notre seule source d'information écrite est constituée d'ouvrages rédigés postérieurement à la colonisation.

D'autre part, il existe une grande hétérogénéité selon les régions quant au volume de l'information disponible. Cela tient à des raisons historiques, telles que conquêtes, destructions, assimilations… mais aussi matérielles : une tablette d'argile cuite au four

franchit mieux les siècles que les supports d'écorce ou de peau tannée qui furent privilégiés pour transmettre la mémoire écrite chez certains peuples.

Enfin, on remarque que si les premiers écrits contiennent de nombreuses informations comptables en relation avec la nature et la quantité des denrées alimentaires, têtes de bétail ou boisseaux de graines, ce ne sont pas des textes « agricoles » à proprement parler. Ils ne renseignent guère sur le degré de sophistication des techniques de production de la communauté dont ils sont issus. Et, pour le domaine qui nous intéresse, les témoignages précis sont rarissimes. Il reste néanmoins possible de capter des indications sur le rapport qu'entretient l'agriculteur avec la croissance et le développement des végétaux que semblent guider des forces mystérieuses éloignées de sa compréhension.

Cela étant, l'invention de l'écrit trouve toujours son origine chez des sédentaires et c'est à partir de communautés urbanisées que ce moyen de communication nouveau s'est développé. Les fouilles du Proche-Orient montrent qu'aux alentours de -6000, des communautés agricoles néolithiques sont installées sur des ilots, à proximité des marécages du delta des fleuves qui parcourent la Basse-Mésopotamie, cours d'eau dont le lit a aujourd'hui changé. On a retrouvé les restes de leurs huttes faites de roseaux tressés enduits de bouse de vache, les faucilles et les houes qui témoignent d'une activité agricole acquise avant leur arrivée en ces lieux. Les crues de printemps qui débordaient largement sur les rives plates fournissaient un terrain fertile propice à la mise en culture. Assurément aussi, ces gens-là pêchaient, chassaient dans le marais giboyeux, vivaient des fruits du palmier dattier abondant sur les berges et cultivaient le blé et l'orge. L'arrivée progressive de migrants venus du nord qui se sédentarisaient sur ces territoires contribua à étendre les zones cultivées, donnant naissance dès la période dite Obeid à une population de plus en plus dense qui est à l'origine de la civilisation sumérienne.

Chronologie communément admise pour la Mésopotamie

Période Obeid : -5900 à -4000 ; période Uruk : -4000 à -3000 ; dynasties archaïques : -3000 à -2500 ; période akkadienne : -2350 à -2150 ; néo-sumérien : -2150 à -2000.

En comparaison, on situe pour l'Europe de l'Ouest le Néolithique (avant -2000), l'âge du bronze (-2000 à -800), l'âge du fer (après -800).

Il existe une continuité entre ces villages d'agriculteurs et les constructions en dur à base de briques séchées des premières cités, comme l'antique Eridu, l'une des plus anciennes dont la tradition écrite a conservé la trace. L'écriture[126] nait sur le territoire de Sumer aux alentours de -3300, durant la période dite d'Uruk. Elle semble alors avoir surtout une vocation économique, permettant de collationner des biens tels que métaux, bétail, tissu, grains, d'identifier des denrées proposées pour des transactions… Les inventaires sont dressés au moyen de pictogrammes, de plus en plus stylisés au fil du temps, évoluant vers une véritable écriture, le cunéiforme, qui se répand largement dans le Moyen-Orient. L'écriture cunéiforme se compose de signes alignés tracés en coin au

126 Des signes, écrits sur des poteries antérieures à -5000, ont été retrouvés dans l'Indus, en Égypte et en Mésopotamie. Mais ces marques ne semblent pas devoir être assimilées à des écritures.

moyen d'un stylet de roseau sur des tablettes d'argile humide. Elle représente non seulement des nombres, des choses ou des actes, mais aussi des sons, ce qui élargit la portée de l'écrit. Grâce aux nombreuses tablettes retrouvées sur les sites archéologiques et au déchiffrement du cunéiforme, nous disposons aujourd'hui des plus anciens témoignages écrits de l'histoire des hommes. Leur agriculture apparait comme relativement intensive, utilisant largement l'irrigation, mais toujours dotée d'outils de pierre et de bois… Cette écriture nous a légué les premières indications simples destinées à éviter les erreurs les plus grossières, telles que labourer, semer ou arroser à contretemps. Dans la continuité de la transmission orale, elle a aussi conservé sur des tablettes d'argile les conseils émouvants du père à son fils, où des proverbes dont le caractère laconique ne masque ni la portée humaine, ni les réalités techniques : « *Ce malheureux qui ne sait comment cultiver l'orge, comment saura-t-il faire pousser le blé ?* » ou encore *« Il n'a pas labouré son champ à la saison fraîche et voici qu'à l'époque des moissons, il s'applique à carder la laine* »[127]. Et lorsque Sumer, après avoir longtemps subi la pression de ses voisins Amorites, peuple « *qui ne connait pas le grain, qui ne connait ni maison, ni ville* » s'effondre vers -2004 face à la progression des Élamites venus de l'Est, cela ne marque en rien la fin de leur modèle agricole. Les Amorites vont en tirer les meilleurs principes de culture et perpétueront les mythes sumériens dans ce qui deviendra la civilisation babylonienne[128].

L'aventure de l'écriture commence plus tard en d'autres lieux. Tout d'abord en Égypte, où les premiers caractères apparus vers -3300 évoluent progressivement vers ce que nous appelons les hiéroglyphes, qui eux-mêmes, donneront naissance à l'écriture hiératique, puis démotique et enfin copte. Des écritures de différentes natures apparaissent vers -2600 en Chine, -2300 dans la vallée de l'Indus et l'Elam, -2000 en Crète, -1500 chez les Hittites. Dans le Nouveau-Monde, les Olmèques commencent à bâtir un système d'écriture qui ne se précise que vers -300.

L'alphabet moderne proprement dit trouve son origine en Asie Mineure aux alentours de -1400. Il se compose d'un ensemble de signes convenus dont chacun correspond à un son, ce qui offre un support plus commode pour la transcription de langages différents. Et l'on constate que la pratique de l'écriture en général, et ces alphabets en particulier, se répand à partir du Proche-Orient dans tout l'espace méditerranéen par les voies du commerce maritime dans lequel les produits de l'agriculture jouent un rôle majeur. Au carrefour des influences mésopotamiennes, égyptiennes, hittites et cananéennes, les marchands phéniciens tissent, à partir des ports d'Ougarit, Sidon, Byblos, Tyr, Arvad… un réseau commercial qui couvre l'ensemble du bassin méditerranéen, projetant ses comptoirs au-delà de Gibraltar vers les côtes du Maroc (Lixus) et du Portugal (Monte Abul…). Leurs navires transportent des métaux et des minerais, du bois de cèdre et de cyprès, des céramiques et de la pourpre mais aussi des denrées agricoles : huile d'olive, vin, toiles de lin, dattes et grain[129]. Situé sur la frange côtière du Liban et de la Syrie actuelles, le territoire exigu de la Phénicie se prête mal à une production abondante de denrées alimentaires. Des importations fréquentes s'organisent à partir des territoires voisins, de l'Égypte ou de la Sicile. Ainsi, lorsqu'Hiram, roi de Tyr, livre à Salomon le bois

127 ALSTER B. (1997), Proverbs of ancient Sumer. CDL Press.

128 Anonyme, Sumer (1993), p. 144-146. Time-Life Books.

129 CLAIRBORNE R. (1975), Le Miracle de l'écriture, p. 117. Time-Life Int. ; FANTAR M. H. (1997), Les Phéniciens en Méditerranée, p. 110. Edisud.

de cèdre nécessaire à la construction du temple de Jérusalem, il demande en paiement la livraison de blé et d'huile afin de pourvoir à la nourriture de sa maison[130].

C'est dans ce milieu cosmopolite, point de rencontre de tant de peuples, que se précise l'alphabet phénicien. Il sera adopté par les Grecs qui le complètent en empruntant sept signes tirés de l'écriture démotique afin de rendre les articulations égyptiennes inconnues au grec parlé[131]. Le grec est à l'origine des caractères araméens, étrusques, latins et cyrilliques et une influence phénicienne est décelable dans le sanskrit, le persan, l'hébreu et l'arabe.

La contribution des Phéniciens aux techniques agricoles des zones de comptoir ou de colonisation n'est pas précisément connue. Mais sans nul doute, elle a dû exister en raison de l'extrême diversité des territoires lointains abordés et de la nécessité dans laquelle se trouvaient les nouveaux arrivants pour se procurer une nourriture conforme à leurs habitudes alimentaires. Le fait qu'un territoire mis en valeur par des Phéniciens, comme celui de Carthage, ait été cité pour son agriculture remarquable, laisse à penser que son développement était beaucoup plus redevable aux méthodes introduites du Proche-Orient par les colons que par l'application de celles qui préexistaient localement.

Les premiers témoignages écrits relatifs à l'agriculture provenant de ces peuples se rencontrent d'abord au fil d'ouvrages célèbres, multipliés et traduits à de nombreuses reprises en raison de leur importance sociale, ce qui a facilité leur franchissement des siècles jusqu'à notre époque. Il s'agit en général de récits épiques ou des textes religieux de livres sacrés. On les trouve aussi dans le matériel ponctuellement mis au jour lors de fouilles : tablettes d'argile, sceaux, inscriptions lapidaires, peintures, papyrus, rouleaux d'écorce, de tissu ou de métal… Ce sont le plus souvent des textes courts de type administratif, juridique ou comptable. Très nombreux chez les Mésopotamiens, ils illustrent des aspects quotidiens ou triviaux indécelables au travers des écrits majeurs de la civilisation dont ils sont issus. Ainsi, Sumer nous a légué des listes conséquentes d'espèces animales ou végétales, transcrites à de nombreuses reprises pour l'apprentissage des scribes. Ces compilations classent les êtres vivants selon des catégories telles que : animaux domestiques, animaux sauvages (de l'éléphant à l'insecte), oiseaux (dont certains insectes volants), poissons, arbres, plantes et légumes. Même approximatives, elles sont d'un immense intérêt, car elles matérialisent une des premières tentatives de l'homme pour inventorier son environnement, initiative précoce qui donnera plus tard naissance à des sciences comme la Botanique ou la Zoologie[132].

Parmi les ouvrages anciens d'importance, la tradition occidentale range bien sûr la Bible. Sa rédaction s'échelonne tout au long du millénaire avant notre ère mais elle relate des faits historiques beaucoup plus anciens : le voyage d'Abraham depuis Ur en Sumer vers le pays de Canaan (la Palestine) peut avoir pris place aux alentours de -1850 et on situe la sortie d'Égypte du peuple hébreu vers -1250. Mais il est certain que divers passages de la Genèse plongent leurs racines bien au-delà. Aux origines de l'agriculture, la Bible évoque Caïn, prototype de fermier archaïque, ou Noé qui plante de la vigne. Elle nous renvoie aussi à des personnages au mode de vie nomade ou semi-nomade, comme Abraham, Ésaü ou Nimrod le chasseur. À leur sujet, il est plus souvent question de

130 Bible, Rois I, 5, 24-25.

131 MORET A. (1926), Le Nil et la civilisation égyptienne, p. 9. La Renaissance du Livre.

132 KRAMER S.N. (1971), The Sumerians, p. 90 et 233. University of Chicago Press.